



INTIMITÉS • PARENTALITÉ

Un gîte, et bien plus : Les Bobos à la ferme, un lieu pensé pour soulager les parents aidants

Par Sandrine Cabut (La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 16h00

Lecture 10 min.

Article réservé aux abonnés

Ajouter à vos sélections

REPORTAGE | C'est l'histoire d'un projet atypique « né d'une révolte ». Celle d'un couple de Parisiens qui, face à l'absence de solution pour partir en vacances avec leur fille lourdement handicapée, ont tout

quitté et créé une structure d'accueil adaptée aux familles, dans un coin de campagne du Pas-de-Calais. Reportage dans ce havre de répit.

Dans la pièce principale du gîte, spacieuse et baignée de lumière, Vincent Mathieu finit de faire manger Clémence, 4 ans et demi. Camille Corlouer, sa compagne, accueille Caroline Facon, qui va s'occuper de la fillette pendant que les jeunes parents iront déjeuner dans un restaurant. Le couple, qui attend son deuxième enfant, est venu de région parisienne pour passer une semaine au vert, à La Madelaine-sous-Montreuil, village de 150 âmes du Pas-de-Calais, à une quinzaine de kilomètres du Touquet et de Berck. Une scène banale de vacances ?

« *En vacances "normales", on ne prendrait pas quelqu'un qu'on ne connaît pas pour la garder* », précise Vincent Mathieu. Atteinte d'une maladie rare, Clémence est polyhandicapée. Elle se déplace en fauteuil roulant, ne parle pas, communique principalement avec le regard. Mais ici, la famille est en toute confiance pour la laisser quelques heures à une personne qu'ils n'ont jamais vue. Caroline Facon n'est pas une baby-sitter ordinaire. Educatrice spécialisée forte d'une quinzaine d'années d'expérience, elle exerce depuis deux ans en libéral comme relayeuse – un métier qui consiste à intervenir, généralement à domicile, auprès d'une personne en situation de handicap, pour permettre aux proches aidants de s'accorder un moment de répit. Elle travaille en majeure partie avec les familles qui séjournent dans les gîtes des Bobos à la ferme, nom de ce tiers-lieu pas-de-calaisien innovant. Afin de préparer au mieux les deux séances de relayage prévues pour Clémence, Caroline Facon avait échangé par téléphone avec ses parents en amont du séjour.



Camille Corlouer et Vincent Mathieu avec leur fille Clémence, 4 ans. La famille est venue passer quelques jours dans un des gîtes des Bobos à la ferme. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »



Clémence, 4 ans, est prise en charge par une relayeuse, Caroline Facon, éducatrice spécialisée. Pendant ce temps, ses parents sont partis déjeuner dans un restaurant des environs. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

« *Quand on a réservé notre séjour, l'équipe nous a demandé précisément ce dont on aurait besoin* », soulignent Vincent Mathieu et Camille Corlouer. A leur arrivée, ils ont trouvé des locaux modernes, chaleureux, parfaitement adaptés au handicap, et un accueil aux petits oignons. Le « drive fermier » qu'ils avaient commandé les attendait dans le réfrigérateur. De quoi passer quelques jours détendus, en profitant d'activités sur le site et alentour. La veille de notre rencontre, mi-avril, ils avaient déjà testé (et apprécié) l'espace d'« handibalnéo », un spa entièrement adapté. Des balades au grand air sur la Côte d'Opale sont aussi au programme, y compris sur le sable, grâce à une troisième roue qui s'ajuste sur le fauteuil de Clémence. « *On part assez souvent en vacances, mais habituellement, c'est une sacrée organisation. La dernière fois qu'on est allés à la montagne, j'ai dû contacter vingt-cinq logements pour vérifier l'accessibilité*, raconte Camille Corlouer, sans animosité. *Ici, tout est*

pensé pour nous simplifier la vie. Ils ont même proposé de nous aider pour les financements. »

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Un allègement momentané de charge mentale bienvenu pour ces parents dont le quotidien, comme celui de toutes les familles confrontées au handicap, est rythmé par d'incessants dossiers administratifs (pour la prise en charge des soins, du matériel, pour trouver un établissement adapté...). Cerise sur le gâteau, le couple n'a eu à payer que le prix d'une location classique, le surcoût lié au handicap étant pris en charge par différents dispositifs, dont leur caisse de retraite.

« Une charge mentale en moins »

A quelques dizaines de mètres du logement neuf et indépendant où loge la famille Mathieu-Corlouer, dans la partie rénovée du corps de ferme, Nathalie Hanocq lit tranquillement au soleil sur la terrasse du gîte qu'elle a loué pour trois jours. Pour elle aussi, ce séjour chez Les Bobos à la ferme est une première, et une expérience largement positive. Cette habitante de la Somme est venue avec sa fille Cléa. Atteinte de troubles autistiques sévères, non verbale, la jeune femme, 20 ans, est à temps plein au domicile familial depuis la pandémie de Covid-19, après avoir passé des années en hôpital de jour. C'est grâce à Un Instant de répit, une plate-forme d'accompagnement des aidants à laquelle elle a régulièrement recours, que Nathalie Hanocq a appris

l'existence, quelques semaines plus tôt, de ce lieu unique en son genre, à moins de deux heures de voiture de chez eux.



Nathalie Hanocq et sa fille Cléa, 20 ans. Elles séjournent pour la première fois dans un des gîtes des Bobos à la ferme. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

Au départ, elle a hésité à prendre contact. *« Je me suis dit qu'il fallait laisser la place aux autres. On part déjà en famille avec mon compagnon et Cléa, en louant des gîtes ou des mobile homes. Mais la personne qui fait du relayage à la maison, deux heures tous les quinze jours, m'a fait remarquer que moi aussi j'avais besoin de répit »*, relate sobrement cette ancienne salariée d'usine, qui a arrêté son travail il y a onze ans pour s'occuper de sa fille. Et puis, elle a longuement discuté avec l'équipe des Bobos à la ferme, rencontrée dans un salon de l'autisme, à Amiens. Elle a finalement franchi le pas, séduite avant tout par les activités proposées à Cléa.

Lire aussi : [Handicap et dépendance : qui sont les 9 millions d'aidants en France ?](#)

Sur place, dans une salle spécialement aménagée, celle-ci a ainsi fait une séance de snoezelen, une pratique qui permet de stimuler de façon douce les cinq sens. « *Je me suis mise dans un coin pour observer, voir ce qu'on pourrait reproduire à la maison* », poursuit Nathalie Hanocq. L'installation d'handibalnéo, elles l'ont en revanche testée toutes les deux. Et comme à leur habitude, elles ont fait ensemble de longues marches, découvrant les villages alentour, les marais du Montreuillois.



Le jardin des Bobos à la ferme, qui a son propre potager et un poulailler. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »



La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. Les Bobos à la ferme, tiers-lieu créé par des aidants pour des aidants. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

Est-ce un véritable répit pour cette aidante familiale – administrativement reconnue comme telle – dont les moments de liberté sont rares ? C'est en tout

cas un galop d'essai réussi. *« La prochaine fois, on viendra plus longtemps, et j'espère à trois avec mon compagnon. Je demanderai du relayage, et ferai des activités pour moi, en plus de celles avec Cléa »*, envisage-t-elle. *« Le fait qu'ils s'occupent de tout, c'est une charge mentale en moins »*, insiste-t-elle. Presque un leitmotiv chez les familles interrogées... Dans son cas, la plate-forme Un instant de répit a pris en charge financièrement l'intégralité du séjour.

« Le handicap, ça révèle »

Derrière ce lieu unique en son genre, une équipe d'une dizaine de salariés ; une vingtaine de bénévoles actifs ; un couple à l'énergie débordante, Elodie D'Andrea et Louis Dransart ; et Andréa, leur petite fille *« extraordinaire »*. Hospitalisée à domicile depuis 2021 avec, chaque jour, une douzaine de professionnels (infirmiers, aides-soignantes, auxiliaires de vie) se relayant pour s'occuper d'elle et assurer ses soins, elle y est décédée le 14 mai, un peu avant ses 9 ans. *« Andréa a décidé de quitter sa ferme, ont écrit ses parents sur le compte Instagram des Bobos à la ferme. Sans jamais prononcer un mot, elle a réussi à se faire entendre. Sans bouger de son fauteuil, elle a réussi à rassembler. Sur un regard, un sourire, une présence, elle est allée chercher le meilleur de tous ces gens pour créer une ferme à son image, un lieu pour les autres où elle se sentirait vraiment chez elle. »*



A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. Les fondateurs des Bobos à la ferme, Elodie D'Andrea et Louis Dransart, avec leur fille Andréa, 8 ans, décédée depuis. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

Lors de notre reportage, quelques semaines plus tôt, Andréa était omniprésente. C'est elle qui est en effet à l'origine de ce projet hors norme, dans tous les sens du terme. Un projet « *né d'une révolte* », que retracent à deux voix Elodie D'Andrea et Louis Dransart, dans la grande pièce qui leur sert de cuisine, salon, salle à manger et bureau, aménagée dans l'une des ailes de la ferme.

Suivez-nous sur WhatsApp

Restez informés

Retrouvez la sélection de la rédaction sur notre chaîne

[Rejoindre](#)

En janvier 2016, la vie du couple, alors installé à Paris, bascule. Ils apprennent qu'Andréa, leur premier enfant, 6 mois à peine, est atteinte d'une maladie neurodégénérative rare. « *Tout était plié : notre carrière, notre envie d'une famille parfaite...*, se souvient Louis Dransart. *Mais la maladie, le handicap, ça révèle, quelque part, c'est une vraie opportunité.* » Rapidement, l'idée germe de venir vivre dans les Hauts-de-France, région d'origine de Louis, de restaurer une ferme en ruine pour en faire des gîtes accessibles à tous ceux qui, comme eux-mêmes l'ont découvert, n'ont aucune solution pour partir avec un proche lourdement handicapé.

Lire aussi | [Le parcours du combattant de la famille d'un enfant handicapé pour obtenir sa prise en charge](#)

Contraints de lâcher leurs emplois respectifs – lui, la direction d'un service pour personnes en grande exclusion, elle, un poste de cadre dans l'entrepreneuriat solidaire –, ces bobos parisiens comme ils se définissent eux-mêmes se lancent. Dans leur entourage, on les prend « *pour des allumés* », ils sont obligés de revenir vivre chez leurs parents pendant les travaux, mais rien ne les arrête. « *La ferme, ça nous a permis de nous rétablir, de transformer notre noirceur en quelque chose de clair. La vie ne pouvait pas s'arrêter là, il fallait que notre petite fille ait quelque chose à laisser au monde* », poursuit Louis Dransart. En 2019, ils ouvrent un premier gîte labellisé « Tourisme & Handicap », baptisé « Andréa », qu'ils ont construit pratiquement de A à Z. Il y en a désormais trois autres, qui seront bientôt complétés par deux chambres d'hôtes, soit cinq réhabilitations réalisées dans le corps de cette

ferme du XIX^e siècle. La famille aussi s'est agrandie, avec l'arrivée d'Ysé et d'Abel.



Les Bobos à la ferme met à disposition une « Josette », fauteuil adapté pour partir en balade. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

En un peu moins de cinq ans, Elodie D'Andrea et Louis Dransart ont fait connaître leur projet dans les médias, par le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux, rodé un peu leur discours pour chercher des partenaires financiers, sans rien perdre de leur franc-parler et de leur capacité d'indignation devant les injustices que vivent chaque jour les foyers touchés par le handicap. « *On nous donne un peu de droits mais pas trop, juste pour nous calmer, c'est insupportable. Mais aujourd'hui beaucoup de parents ne sont plus résignés. Ils veulent une parentalité la plus normale possible* », témoigne le père de famille.

Ateliers tournés vers la nature

Avec ce projet, le couple pallie, à sa façon, les carences institutionnelles sur ce vaste sujet du répit des aidants. Il a la volonté de ne pas accueillir en séjour uniquement les familles les plus aisées financièrement, et d'agir aussi à l'échelle locale. Pour cela, il a créé en parallèle un « pôle parents aidants », dont l'objectif est de faciliter la vie des habitants de la région ayant un proche handicapé ou malade. Activités de loisirs, espace d'échanges, services divers avec même la possibilité de consulter une « conseillère en parentalité différente »... Les Bobos à la ferme et leur association Le Laboratoire de répit sont sur tous les fronts.



Lors d'un « chantier jardin », Michèle Roussel, jardinière médiatrice, explique comment planter des tournesols à Alain, souffrant d'aphasie. Accompagné de sa femme, ce dernier est venu pour la journée avec un groupe de personnes aphasiques d'une association locale. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »



Dans le jardin des Bobos à la ferme. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

De l'autre côté de la cour de la ferme, une poignée de femmes et d'hommes s'activent, sécateur ou binette en main. C'est la journée du « chantier jardin » mensuel, « *un terrain de jeu génial pour faire se rencontrer des personnes que la société ne fait jamais se rencontrer, autour d'une activité facile à appréhender par tous* », souligne Elodie D'Andrea. S'y croisent des familles accompagnées par l'association, celles qui séjournent dans les gîtes, et parfois d'autres publics – en 2023, des jeunes de la région suivis par la protection judiciaire de la jeunesse y ont ainsi participé. Un bon moyen aussi d'aider à entretenir les 3 000 mètres carrés d'un terrain où les familles peuvent venir se promener ou se ressourcer un moment, en compagnie de quelques gallinacés.

Au fond du jardin, à côté d'une mare, Michèle Roussel, l'animatrice du chantier, donne des consignes, répond aux questions des bénévoles. « *Il y a deux ans, la mare était en eau, mais il n'y avait pas beaucoup de vivant autour. Notre but, c'est qu'elle soit vivante, et que cela devienne un chouette espace de*

repos », explique-t-elle. Cette éducatrice à l'environnement avait fait un stage aux Bobos à la ferme il y a trois ans, lors d'une certification pour « conduire un jardin à visée thérapeutique ». Depuis, elle vient une journée par mois d'Amiens, à 100 kilomètres, pour animer, bénévolement, le chantier jardin. Ce jour-là, une dizaine de personnes viendront mettre la main à la terre.



Lors d'un atelier, Michèle Roussel (à gauche), éducatrice à l'environnement, explique à une bénévole, venue pour la première fois, comment entretenir les abords de la mare. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »



Olivier Grujon, bénévole, vient régulièrement aider pour l'entretien du jardin. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

En plein désherbage, Olivier Grujon, un habitué du chantier, s'interrompt un moment pour discuter. *« Ça fait du bien. On rencontre des gens différents, et cela permet de relativiser quand ça ne va pas fort »*, dit simplement cet homme, membre du pôle parents aidants, qui habite à 3 kilomètres. Ancien responsable de service après-vente dans le secteur des pièces détachées, il ne travaille plus depuis que sa fille Solène, autiste et épileptique, est devenue adulte. En semaine, il fait les allers-retours au centre d'accueil de jour où elle est prise en charge. Le samedi, il l'emmène souvent aux Bobos à la ferme, où la jeune femme de 20 ans participe à des ateliers culinaires.

Caroline Santerre, 69 ans, n'est pas aidante mais sensible au sujet du handicap. C'est la première fois qu'elle participe au chantier jardin, ravie d'apporter *« sa petite pierre à l'édifice »*, et de *« se ressourcer avec des gens qui ont de vraies valeurs »*.

Épicerie-cantine et ressourcerie

Pendant ce temps, de l'autre côté de la rue, Louis Dransart fait de la maçonnerie, avec des artisans locaux. Le couple a racheté une vieille bâtisse pour en faire une maison des parents. Juste à côté, ils bâtissent une épicerie-cantine, qui emploiera des jeunes en situation de handicap, des aidants qui ne peuvent travailler que quelques heures par semaine... « *Ce qui nous tient à cœur, c'est d'inscrire le lieu dans la cité, et qu'il soit ouvert, tout ce qu'on perd habituellement avec le handicap* », souligne Elodie D'Andrea. Il y aura même une ressourcerie, où pourront être stockés toutes sortes de matériels et d'engins adaptés aux personnes en situation de handicap ou malades. Ainsi de cette « Josette », un fauteuil qui peut être poussé par des coureurs à pied, donné à l'équipe des Bobos par une association. C'est grâce à ce véhicule qu'il a lui-même imaginé que José Utiel, un fidèle du gîte atteint de sclérose latérale amyotrophique, peut continuer à participer à des marathons.



En face du site des Bobos à la ferme, Louis Dransart rénove une bâtisse qui deviendra un lieu de rencontre pour les familles. A côté, ouvrira une épicerie-cantine tenue par des aidants et des adultes en situation de

handicap. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

En 2023, les quatre gîtes ont accueilli 430 personnes, lors de 130 séjours. Au total, 900 heures de relayage ont été assurées par Caroline Facon et ses collègues – désormais une dizaine. Pour l'éducatrice spécialisée aussi, c'est un nouveau métier. Après des années en service de psychiatrie adulte, elle a découvert une autre façon de travailler, « *sans le poids de l'institution* ». « *Ce que j'aime beaucoup, quand je prends contact avec les familles avant leur arrivée, c'est que nous sommes partenaires. Moi, j'ai l'expertise de ma formation, eux ont l'expertise du quotidien. Ensemble, on peut créer le relayage le plus adapté et agréable possible* », s'enthousiasme-t-elle.

Lire aussi : [Le destin bousculé des étudiants aidants : « J'étais épuisée physiquement et moralement, je me suis dit que je n'arriverais pas à tout concilier »](#)

Dans le milieu du handicap, cet écosystème suscite des vocations. Du moins des envies. « *On reçoit cinq à dix appels par mois de personnes qui veulent se lancer dans un tel projet, on ne peut même plus répondre* », assure Elodie D'Andrea. Mais si le concept est séduisant, rien n'est simple. Les Bobos à la ferme bénéficient de multiples financements institutionnels et privés, mais c'est la course perpétuelle aux subventions. « *Economiquement, on a un an devant nous pour dix salariés, mais le modèle n'est pas pérenne sur le plan financier* », résumant Elodie D'Andrea et Louis Dransart. Pas de quoi pour autant les stopper dans leur élan.

Dans le bureau où se côtoient salariés et bénévoles pour assurer la communication et l'organisation des séjours et des loisirs adaptés, le mot « *impossible* » a été écrit en lettres capitales sur un grand tableau blanc. Les deux premières ont été barrées.



Elodie Vambre, mère aidante, dans la salle de snoezelen, où sont proposées des séances de stimulation sensorielle douce. Son fils Ethan, 8 ans, en bénéficie. A La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), le 18 avril 2024. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

Vous avez aimé cet article ? Soutenez-nous en vous abonnant.

En tant qu'inscrit, bénéficiez d'une offre spéciale à ~~11,99~~ **5,99 €/mois** pour accéder à tous nos contenus.

En profiter

Sandrine Cabut

La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais), envoyée spéciale